

«Collège mort» à Yerville : le personnel se mobilise contre le manque d'effectifs

Par Blaise DIAGNE

6-8 minutes

Une opération « collègue mort » a débuté ce lundi 6 décembre 2021 au collège Henri-de-Navarre mobilisant l'ensemble du personnel de l'établissement. En cause, un manque d'effectifs chronique qui perturbe le bon fonctionnement du site et la continuité pédagogique, notamment en cursus Segpa qui regroupe des élèves parfois en grande difficulté.

Les grèves, au [collège yervillais](#), sont rarissimes. Éric Balem, professeur de français dans l'établissement depuis près de vingt ans, fait remonter la dernière mobilisation à près de 14 ans, « *pour déménager dans des locaux plus adaptés. Seuls, nous, les enseignants, avons fait grève à l'époque.* » Cette fois, alors que le changement de site du collège est prévu pour février-mars, c'est l'ensemble du personnel de l'établissement (pédagogique, administratif, d'entretien), soit environ 70 personnes, qui a décidé de se mobiliser. Ce lundi 6 décembre débute une opération « collègue mort », dont la date de fin n'est pas encore connue.

Des trous dans les effectifs

« *On a un beau collège maintenant, mais si ça ne suit pas niveau moyens, ça ne sert à rien* », résumant les grévistes en cette fraîche matinée cauchoise. Devant les grilles du collège, ils sont une quarantaine à représenter tout le spectre du collège – parents y compris. Pas ou peu d'élèves à l'horizon, un message ayant été envoyé aux familles le vendredi précédent pour les avertir de cette mobilisation. Aujourd'hui, il n'y aura ni cours, ni cantine.

Face à la presse et à la représentante du [Dasen](#) (Directeur académique des services de l'Éducation nationale) de Seine-Maritime, Olivier Wambecke, la conseillère technique aux établissements et à la vie scolaire, Sophie Gasnier, les chiffres s'égrènent, connus de tous à force d'être rabâchés. « *Il manque au moins une personne pour assurer le service de cantine. Ils sont actuellement trois, alors qu'ils devraient être quatre vu le nombre d'élèves [550 inscrits, dont 527 demi-pensionnaires, NDLR]* », indique Christelle Clatot, secrétaire de direction.

Notre reportage en vidéo dans « Le 7 minutes »

La conseillère principale d'éducation (CPE) Hélène Rosier, en poste ici depuis huit ans, poursuit : « *La vie scolaire compte cinq assistants d'éducation à temps plein et un temps plein pour deux assistants pédagogiques. C'est trop peu, il faudrait au moins un assistant d'éducation à temps plein supplémentaire pour être bien. C'est déjà un peu juste actuellement, mais avec le tiers de surface en plus à surveiller du prochain collège, ce sera impossible.* »

Ambre, seule élève présente dehors avec sa mère comme déléguée des élèves au conseil d'administration du collège, confirme : « *Quand il y a un absent, c'est compliqué. S'il n'y a*

pas de surveillant devant les toilettes, c'est vite le bazar. »

Tensions en SEGPA

Le cas le plus préoccupant pour beaucoup reste toutefois celui de la [Segpa](#) (Section d'enseignement général et professionnel adapté), 48 élèves en difficulté d'apprentissage répartis dans trois classes à double-niveau, sans directeur depuis la rentrée de septembre. La semaine dernière, chose inédite, les gendarmes ont été appelés dans le collège après qu'un élève a

« poussé une table contre un surveillant, relate la CPE. Comment ne pas faire un lien avec la situation actuelle ? »

Deux élèves, toujours de Segpa, ont également été exclus dernièrement, preuve d'une montée de tensions générale. *« La charge de travail normalement assumé sur ce poste nous revient à tous. Je n'ai que dix minutes de repas par jour depuis plusieurs semaines, continue Hélène Rosier. Le principal David Cappoen fait des journées de 7 h 30 à 21 heures. C'est lui qui ouvre et ferme les portes, par exemple, parce que notre gardienne est arrêtée depuis un an. »* Ce dernier s'est officiellement placé en arrêt maladie ce vendredi 3 décembre. *« Il est épuisé, il en a ras-le-bol. Comme nous tous. »*

La réponse de la hiérarchie

Sophie Gasnier a échangé à huis clos en milieu de matinée, ce lundi 6 décembre 2021, avec une délégation de grévistes, dont Guillaume Hue, professeur d'histoire-géographie et représentant des enseignants au conseil d'administration du collège. Il restitue les propositions de la conseillère technique de l'académie : *« Un poste d'AED [assistant d'éducation] jusqu'au 31 janvier, et un poste d'agent d'entretien jusqu'au 31 mars. »*

Le quignon de pain et les miettes

Sans surprise, ses interlocuteurs ont décliné. « *On veut un quignon de pain, et on nous donne des miettes* », formule l'enseignant cauchois. Les revendications des grévistes portent sur la pérennisation des deux postes en question, mais aussi sur l'ouverture d'un poste à mi-temps supplémentaire de CPE, le temps de trouver un directeur à la section SEGPA. Un poste peu attractif de l'avis même des grévistes, puisqu'« *en mi-temps avec un autre collègue à Goderville.* »

Sophie Gasnier aurait assuré « *travailler à l'ensemble de ces dossiers.* » L'assemblée générale qui a suivi ces échanges a validé à une très large majorité la reconduction du mouvement ce mardi 7 décembre. « *On continuera jusqu'à obtenir gain de cause* », affichent les contestataires.